

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

## ABONNEMENTS

à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 France et Algérie: Un an... 25 fr.  
 — Six mois... 14 fr.  
 Étranger (U.-P.): Un an... 32 fr.  
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique: **Éconopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef: **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:

France: **0 fr. 50** — Étranger: **0 fr. 60**

## INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres  
 Annonces en 7 points..... 2 50  
 Réclames en 8 points..... 4 »  
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
 et réclames d'émission.

TELEPHONE: Central 46-61

N° 1261. — 49<sup>e</sup> volume (18)

Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Vendredi 5 Mai 1916

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour <sup>ts</sup> et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s <sup>r</sup> valeurs mobilières		
<b>FRANCE — Banque de France</b>								
1914 23 juillet....	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1916 20 avril....	4.899	360	15.239	2.036	2.019	1.220		5
1916 27 avril....	4.804	359	15.278	2.092	1.985	1.214		5
1916 4 mai....	4.811	356	15.423	2.040	2.013	1.215		5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>								
1914 23 juillet....	1 696	418	2.364	1.180	939	63		4
1916 7 avril....	3 076	55	8.344	5.159	6.487	15		5
1916 15 avril....	3 076	55	8.168	2.322	6.533	15		5
1916 22 avril....	3 077	53	8 099	2.062	5.897	14		5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>								
1914 23 juillet....	1.094	»	733	1.055	841	»		3
1916 13 avril....	1.448	»	841	1.999	2.264	»		5
1916 20 avril....	1.449	»	851	2.166	2.197	»		5
1916 27 avril....	1.473	»	853	2.137	2.210	»		5
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>								
1914 31 juillet....	110	»	219	24	94	15		6
1916 31 janvier....	156	4	298	16	55	21		5
1916 29 février....	168	4	330	25	57	21		5
1916 31 mars....	186	6	346	57	45	22		5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>								
1914 24 juillet....	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1916 15 avril....	958	761	2.158	722	443	256		4 1/2
1916 22 avril....	969	762	2.152	727	438	253		4 1/2
1916 29 avril....	972	765	2.158	735	442	256		4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>								
1914 25 juillet....	340	17	652	10	185	130		3 1/2
1916 18 mars....	1.070	10	1.223	218	151	144		4 1/2
1916 1 avril....	1.086	8	1.360	171	204	152		4 1/2
1916 15 avril....	1.098	4	1.374	177	210	155		4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>								
1914 31 juillet....	1.105	89	3.086	245	586	115		5 1/2
1916 10 mars....	1.036	103	2.859	633	450	381		5 1/2
1916 20 mars....	1.022	102	2.861	614	431	345		5 1/2
1916 31 mars....	1.016	102	2.905	664	433	327		5 1/2
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>								
1914 18 juillet....	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1916 25 mars....	221	0	836	129	234	38		6
1916 1 avril....	233	0	866	150	229	37		6
1916 8 avril....	240	0	880	183	221	34		6
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>								
1914 21 juillet....	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2
1916 29 mars....	4.335	158	15.829	2.725	11.365	1.993		6
1916 5 avril....	4.336	160	16.060	3.081	11.182	1.957		6
1916 14 avril....	4.343	166	16.209	2.928	10.997	1.944		6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>								
1914 31 juillet....	146	8	320	109	236	11		5 1/2
1916 31 janvier....	199	4	410	161	235	19		5
1916 29 février....	227	5	426	147	209	18		5
1916 31 mars....	225	5	464	138	216	24		5
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>								
1914 23 juillet....	180	19	268	51	94	14		3 1/2
1916 7 avril....	258	51	420	112	157	19		4 1/2
1916 15 avril....	258	50	415	125	164	18		4 1/2
1916 22 avril....	258	52	413	137	180	18		4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16	5	12	19	26	3
		juillet 1914	avril 1916	avril 1916	avril 1916	avril 1916	mai 1916
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	28.51	28.81	28.30	28.30	28.26 1/2
New-York.....	548.25	516	598	603 1/2	594 1/2	593	593 1/2
Espagne.....	500	482.75	579 1/2	585.50	579	580	585 1/2
Hollande.....	208.30	207.56	257 1/2	259	251	249 1/2	248
Italie.....	100	99.62	90 1/2	92 1/2	92	92 1/2	95
Pétrograd.....	266.67	263	188 1/2	187	186	186	183
Scandinavie..	139	138.25	176 1/2	181	177	178 1/2	181 1/2
Suisse.....	100	100.03	115	117	115	114 1/2	114

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	5	12	19	26	3
		juillet 1914	avril 1916	avril 1916	avril 1916	avril 1916	mai 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	113.04	114.22	112.20	112.20	112.06
New-York.....	» dol.	99.56	115.39	116.45	114.71	114.42	114.52
Espagne.....	» pes.	96.55	115.90	117.16	115.80	116	117.10
Hollande.....	» flor.	99.64	123.62	124.34	120.50	119.78	119.06
Italie.....	» lire.	99.62	90.50	92.50	92	92 1/2	95
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	70.69	70.12	69.75	69.75	68.62
Scandinavie..	» cou <sup>r</sup>	99.46	126.98	130.22	127.34	122.42	130.58
Suisse.....	» fr.	100.03	115	117	115	114 1/2	114

### Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16	4	11	18	25	2
		juillet 1914	avril 1916	avril 1916	avril 1916	avril 1916	mai 1916
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	28.495	28.765	28.35	28.45	28.29
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.77	4.77	4.77	4.77	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	24.77	24.65	24.55	24.43	24.43
Hollande.....	12.109	12.125	11.14	11.20	11.29	11.28	11.35 1/2
Italie.....	25.22	25.268	31.67	31.32	30.98	30.90	30.55
Pétrograd.....	94.62	95.80	152.37	155.25	153.25	151.50	156.50
Portugal.....	53.28	46.19	34.37	34.62	34.37	34.37	34.37
Scandinavie..	18.25	18.24	16.225	15.87 1/2	16.14	15.95	15.80
Suisse.....	25.22	25.18	24.85	24.70	24.77	24.72	24.68

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	4	11	18	25	2
		juillet 1914	avril 1916	avril 1916	avril 1916	avril 1916	mai 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	88.52	87.70	88.97	88.66	89.15
New-York.....	» dol.	99.90	102.02	102.02	102.02	102.02	102.09
Espagne.....	» pes.	96.64	101.83	102.32	102.74	103.23	103.23
Hollande.....	» flor.	99.87	108.69	108.11	107.25	107.35	106.64
Italie.....	» lire.	99.82	79.64	80.53	81.42	81.63	82.56
Pétrograd.....	» rou.	98.77	62.09	60.94	61.64	62.45	60.46
Portugal.....	» mil.	86.69	64.51	64.90	64.51	64.51	64.51
Scandinavie..	» cou.	100.85	112.51	114.96	113.07	114.41	115.47
Suisse.....	» fr.	100.17	101.49	102.11	102.82	102.03	102.19

Au cours de la semaine sous revue, l'ensemble de la cote des changes a témoigné d'une grande stabilité. Le marché n'a pas eu à enregistrer de ces brusques variations qui ont caractérisé les deux précédentes semaines. Nous l'avons dit et nous le répétons: il est préférable à tous égards qu'il en soit ainsi. L'instabilité ne vaut rien pour les affaires; celles-ci s'accroissent mal des mouvements violents, quel que soit le sens dans lequel ils se produisent, car il est rare qu'ils aient un lendemain. Nous venons d'en faire une nouvelle fois l'expérience. La tendance est aujourd'hui favorable.

Le Chèque sur Londres est resté offert, le 3 mai, à 28.26 1/2, contre 28.30 le 26 avril. Notre change sur l'Angleterre s'est, par conséquent, encore un peu amélioré au cours de la semaine, et il s'achemine progressivement vers le cours où l'avaient

brutalement ramené les ventes à découvert des 15 et 16 avril. Cette position spéculative — dont nous avons dit tout le mal que nous en pensions — est aujourd'hui liquidée. Le marché ne se trouve plus en présence que des besoins réels du commerce, et l'arbitrage y exerce, dans le calme, son rôle de niveleur. La Banque de France continue d'alimenter la demande. Ses moyens d'action ont été renforcés, ainsi que nous l'écrivions vendredi dernier, par la convention passée avec la Banque d'Angleterre et préparée par M. Ribot, lors de son récent voyage à Londres. De larges crédits sont mis à notre disposition et leur utilisation n'est pas limitée aux paiements que nous avons à effectuer en Angleterre; ils nous permettent d'acquiescer sur le marché de Londres les remises, que nous ne pourrions pas trouver sur notre place, pour régler nos engagements vis-à-vis de l'Amérique ou d'autres pays. Nous payons, il est vrai, cette liberté par des livraisons d'or à la Banque d'Angleterre. C'est justice; nous ne pourrions pas raisonnablement demander à nos alliés de nous fournir du change sur des pays où ils ne peuvent s'en créer eux-mêmes qu'en envoyant de l'or, si nous ne prenions une part dans ces envois. Notre intérêt bien compris nous commande d'aider Londres à maintenir son change afin que le nôtre ne se détériore pas davantage par contagion.

Le câble transfert sur New-York se retrouve, le 3 mai, à 5.93 1/2, contre 5.93 le 26 avril, après être descendu un moment à 5.92 1/2. Ce dernier cours a été coté dans les séances de vendredi, samedi et lundi derniers. Il n'y a pas lieu de s'étonner que la cote du dollar n'ait pas suivi la même marche que celle de la livre sterling. A leur niveau actuel, le Londres cotant à New-York 4.76 1/2 à 4.77, les deux devises sont à peu près à la parité. Il n'en était pas tout à fait de même dans les séances de forte baisse qui se sont produites la dernière quinzaine; à de certains moments, l'arbitrage avait beau jeu avec une disparité qui parfois a atteint jusqu'à 8 et 10 centimes par livre sterling. Les deux cotes sont maintenant ajustées et vont pouvoir s'améliorer simultanément. L'Espagne est en nouvelle hausse à 586 1/2, contre 580 à la fin de la semaine dernière. Cette situation est due, pour partie, aux règlements commerciaux que nous devons faire dans la péninsule, dont les importations diverses, à destination de France, se maintiennent à un chiffre élevé; pour partie aux achats de dollars que l'arbitrage effectue sur les places espagnoles. Ces achats se sont notablement accrus depuis les derniers incidents germano-américains et les craintes de rupture qu'a provoquées la tension diplomatique. Les mauvaises langues prétendent que la provision de dollars que liquident, en ce moment, certaines banques espagnoles, provient des transferts de fonds des Allemands des Etats-Unis, désireux de mettre une partie de leur fortune à l'abri d'un séquestre éventuellement possible. C'est probablement à la même cause qu'il convient de rattacher l'activité inaccoutumée des achats de marks sur le marché de New-York; la devise Berlin y a brusquement monté de 72 à 77 cents pour 4 marks.

Le florin d'Amsterdam clôture faible à 2.48, contre 2.49 1/2 le 26 avril et 2.59 le 12. On annonce la conclusion probable d'un crédit, à Stockholm, pour faciliter les règlements des importateurs hollandais de bois de construction. L'Allemagne continue de réaliser des fonds russes sur le marché d'Amsterdam. La devise suisse reste ferme à 14 % de hausse sur le pair. Les couronnes scandinaves, qui avaient un peu baissé la semaine dernière, se sont relevées jusqu'à 1.81 1/2 pour la Suède et la Norvège, 1.80 pour le Danemark. Le rouble a perdu trois points, à 1.83, contre 1.86 le 26 avril. L'Italie, au contraire, s'est très sérieusement améliorée et cote, en fin de semaine, 95, au lieu de

92 1/2 à la fin de la semaine précédente et 90 au début d'avril.

Il est impossible de passer sous silence, dans cette chronique, la brillante défense présentée par M. Luzzatti, à la Conférence interparlementaire du commerce, en faveur de son projet d'institution d'une Chambre internationale de Compensation. La délégation anglaise l'a vivement combattu, oubliant peut-être un peu trop que le président de la Chambre de Commerce de Londres, M. Faithfull Begg, avait pour mission, au mois de juin 1914, de soumettre au Congrès international des Chambres de Commerce, qui s'est tenu à Paris, une proposition assez semblable. Les temps sont changés, il est vrai; mais il ne saurait suffire de déplacer l'axe des intérêts pour qu'une formule, qui paraissait bonne et recommandable hier, devienne subitement mauvaise. Reconnaissons d'ailleurs que sir John Randles s'est prêté de bonne grâce à la transaction.

#### Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	4 avril 1916	11 avril 1916	18 avril 1916	25 avril 1916	2 mai 1916
Paris.....	5.181	5.167	5.977	6.03	5.95	5.957	5.932
Londres.....	4.86	4.87	4.77	4.77	4.77	4.77	4.76
Berlin.....	95.37	95.06	72	72.62	74	76	74.87
Amsterdam.....	40.14	»	42.81	43.75	42.37	42.38	41.75

#### Valeur en or a New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	4 avril 1916	11 avril 1916	18 avril 1916	25 avril 1916	2 mai 1916
Paris.....	100 fr.	100.27	86.70	85.96	87.10	86.99	87.35
Londres.....	100 liv.	100.19	98.02	98.02	98.02	98.02	97.95
Berlin.....	100 mk.	99.67	75.49	76.14	77.59	79.69	78.55
Amsterdam.....	100 fl.	»	166.65	106.50	105.50	105.50	104.01

#### Changes sur Londres à

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	12 avril 1916	19 avril 1916	26 avril 1916	3 mai 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/32	1.4 1/16	1.4 1/16	1.4 1/16
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/32	1.4 1/16	1.4 1/16	1.4 1/16
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.0 9/16	2.0 15/16	2.1	2.2 3/4
Shanghai.....	2.5 3/4	2.10 1/4	2.10 7/8	2.10 5/8	3.2 ./.
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	49 5/16	49 9/32	49 9/32	49 3/16
Montevideo.....	51 3/32	53 1/2	53 1/2	53 1/2	53 9/16
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	11 25/32	11 21/32	11 23/32	11 25/32
Valparaiso.....	9 3/4	8 5/8	8 21/32	8 5/8	8 21/32

#### Variations du mark à

	21 mars 1916	28 mars 1916	4 avril 1916	11 avril 1916	18 avril 1916	25 avril 1916	2 mai 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	71 25	71 56	72	72 62	74	76	74 87
Parité.....	74 71	75 03	75 49	76 14	77 59	79 69	78 55
Perte %.....	25 29	24 97	24 51	23 86	22 41	20 31	21 45
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	41 72	41 775	41 75	41 775	42 65	43 95	44 20
Parité.....	70 15	70 36	70 32	70 36	71 84	74 03	74 45
Perte %.....	29 85	29 64	29 68	29 64	28 16	25 97	25 55
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	92 50	92 90	93 35	93 15	94	95 75	96 15
Parité.....	74 92	75 24	75 60	75 44	76 13	77 55	77 88
Perte %.....	25 08	24 76	24 40	24 56	23 87	22 45	22 13

Le change sur Vienne à Genève est coté 66 7/8, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 36 4/3 %.

#### Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	2 sept. 1915	2 déc. 1915	2 janv. 1916	2 févr. 1916	2 mars 1916	2 avril 1916	2 mai 1916
Cours de l'or.....	77.9	77.9	77.9	77.9	77.9	77.9	77.9
Cours d'argent.....	23 5/16	23 5/16	26 1/16	26 1/16	27 ./.	26 15/16	29 3/8
Escompte hors banque.....	2 7/8	4 25/32	5 1/4	5 3/16	5 1/8	5 3/32	4 19/32

## LA SITUATION

De graves événements se sont passés en Irlande dans ces derniers huit jours. Une sanglante révolte y a éclaté — et a été réprimée. Il est inutile d'ajouter, puisqu'il y a eu explosion de sauvagerie, assassinats, incendies et pillages, que c'est l'Allemagne qui a déchaîné ces horreurs.

Donc, Dublin et diverses villes de l'Irlande ont été subitement les théâtres de violentes émeutes. Des rebelles nombreux, bien organisés et puissamment armés, se sont emparés, à un certain signal, d'édifices publics qu'ils ont transformés en forteresses et de là ont tiré sur la cité, les passants et les troupes, pendant que des bandes armées parcouraient divers quartiers en assassinant et pillant. Le jour même où la sédition éclatait, les navires anglais arrêtaient en mer une expédition allemande qui apportait aux insurgés des armes, des munitions et des chefs. La majorité des factieux appartenait au parti des Sinn-Fein qui continue l'ancienne secte des Fenians.

Les mesures militaires les plus énergiques ont été immédiatement prises par le gouvernement britannique. La répression a été rapide et implacable. La révolte est aujourd'hui complètement matée et Dublin, où elle a fait en quelques jours pour 50 millions de ruines, a presque repris sa vie normale. Tout est rentré dans la tranquillité dans le reste de l'île. Les rebelles se sont partout rendus.

Que l'Allemagne ait fomenté cette insurrection on n'en saurait douter puisqu'elle envoyait des armes aux rebelles et qu'elle a appuyé le début du mouvement par un nouveau bombardement de la côte anglaise, effectué par quelques croiseurs rapides, vite repartis, dès qu'ils eurent lancé une cinquantaine d'obus sur de paisibles villes.

La réponse à ces forfaits a été digne de l'Angleterre. M. Asquith, premier ministre, a fait voter par le Parlement un projet de loi établissant immédiatement le service militaire obligatoire pour les hommes, célibataires ou mariés, âgés de 18 à 41 ans. Cette véritable révolution dans les mœurs de la Grande-Bretagne constitue un des événements les plus considérables de cette guerre, et qui est pour le monde entier la preuve irrécusable de sa volonté de mener le combat jusqu'à la victoire certaine.

Il y a deux semaines que les Etats-Unis ont envoyé à Berlin l'ultimatum exigeant l'abandon immédiat de la guerre sous-marine contre les navires marchands et, depuis ce temps, le gouvernement allemand élabore sa réponse. On affirme maintenant qu'elle est prête et que sa remise n'est plus qu'une question d'heures. A en croire les renseignements les plus autorisés, ce serait simplement une réponse dilatoire destinée à ouvrir et perpétuer une discussion — à laquelle, sans aucun doute, les Etats-Unis ne consentiront pas.

Les opérations militaires se sont un peu ralenties, cette semaine. Sur le front de Verdun, après une activité modérée de plusieurs jours, nos troupes ont effectué des attaques heureuses

qui les ont mises en possession des positions allemandes du Mort-Homme.

En Arménie, la poussée des Russes continue. Leurs armées s'avancent rapidement vers Diarbekir.

## LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Autour de Verdun, nos troupes ne se sont pas bornées à repousser les attaques de l'ennemi. Elles ont, tout d'abord, enlevé des tranchées au nord du Mort-Homme et au nord de Cumières. Elles en ont encore enlevé au sud-est de Douaumont, puis au nord-ouest du Mort-Homme. Un point est à noter à ce sujet. Les dépêches allemandes ne déguisent pas la vérité en nous attribuant l'initiative, mais par contre elles prétendent que nos efforts ont été infructueux.

Or, d'après le dernier communiqué, nous venons d'élargir et de consolider nos gains du Mort-Homme, et il se confirme que les pertes ennemies ont été considérables, particulièrement du fait de notre préparation d'artillerie.

En Argonne, toutefois, les Allemands ont attaqué, avec grand accompagnement d'obus lacrymogènes, nos tranchées, entre la Harazée et le Four-de-Paris. Après avoir un instant pris pied dans les éléments avancés, ils en ont été chassés en subissant de fortes pertes.

Une tentative du même genre a échoué également sur le front britannique, et en voyant nos ennemis frapper tous les jours à des points différents du front occidental, on serait tenté de croire qu'ils ne prolongent les opérations au nord de Verdun que jusqu'au moment où ils auront trouvé un point moins solide sur lequel ils pourront porter leurs efforts avec plus de chance de succès. Mais ce point d'attaque favorable n'est pas encore découvert.

Près de Dixmude, nos alliés belges soutiennent un violent duel d'artillerie.

Sur le front italien, nos alliés continuent leurs attaques dans les montagnes, et ils viennent de se rendre maîtres des positions de Crozzon di Fargorida (3.082 mètres d'altitude), de Crozzon di Loros (3.354 mètres), des Pas de Laros (3.255 mètres), et de Cavento (3.195 mètres). En outre, partout, dans le Trentin, sur les bords de l'Isonzo, la canonnade est vive.

En Russie, des combats ont eu lieu à l'ouest du lac de Narotsch, mais ils n'ont pas eu de suites. Au nord de Mouravitz, sur l'Ikva, les Autrichiens ont prononcé une forte attaque. Ils ont eu d'abord l'avantage, mais ils n'ont pu résister aux contre-attaques de nos alliés. Cet engagement a été sérieux.

D'autre part, tout le long de la Dvina, de Riga à Dvinsk, on se canonne violemment. Enfin, au Caucase, les Russes poursuivent les Turcs dans la direction de Diarbekir.

A Salonique, vive activité de l'aviation ennemie et duel d'artillerie. Nos troupes ne restent pas non plus inactives. D'après l'Embros, d'Athènes, notre front tendrait à s'étendre en Macédoine orientale.

En Mésopotamie, un fait douloureux est à enregistrer. Le général Townshend, après des opérations heureuses qui l'avaient amené, en décembre, près de Bagdad, avait dû revenir à Kut-el-Amara, où il se trouva enfermé. Les forces anglaises qui s'avancèrent pour le secourir furent arrêtées par la mauvaise saison et les inondations du Tigre. Aussi, privé de tout ravitaillement, le général Townshend, avec les 9.000 hommes qu'il commandait, dut-il se rendre après 143 jours de siège.

La guerre aérienne continue à l'avantage de nos avions.

## QUESTIONS DU JOUR

### Vers l'Entente Économique des Nations Alliées

La conférence interparlementaire qui vient de se tenir à Paris aura les conséquences les plus heureuses relativement aux mesures d'ensemble que les nations alliées devront prendre pour se défendre contre l'agression économique que l'Allemagne projette contre elles, dès la fin de la guerre. En effet, cette conférence, bien que théoriquement dépourvue de tout caractère gouvernemental ou législatif, était cependant composée d'hommes politiques éminents, qui, dans leur pays respectif, font les lois et inspirent le gouvernement.

Ces hommes ont eu, pendant toute une semaine, l'occasion de se voir, de s'apprécier, d'échanger leurs idées sur les préjudices moraux et matériels que la politique égoïste et brutale de l'Allemagne avait causés à l'Europe pendant plus d'un demi-siècle, et ils ont nettement admis les principes des grandes questions que les pays alliés ont à résoudre pour assurer au monde civilisé une paix durable, basée sur la justice, le droit et la liberté des citoyens et des peuples.

En une phrase très heureuse de son discours d'ouverture, M. Chaumet, député de la Gironde, a résumé le but que les puissances alliées devaient poursuivre :

*Lorsque nous aurons brisé le militarisme prussien, allons-nous, messieurs, continuer à être les victimes résignées de ce que j'appellerai le militarisme commercial de l'Allemagne ? Si notre aveuglement y consentait, nous nous préparerions un terrible réveil. L'hégémonie économique de l'Allemagne entraînerait fatalement la restauration de sa puissance militaire.*

Les applaudissements enthousiastes qui ont accueilli cet exorde ont immédiatement prouvé que l'assemblée tout entière considérait la destruction du militarisme commercial allemand comme une des conditions essentielles de la paix mondiale future.

\*\*

La conférence interparlementaire ne pouvait évidemment discuter, d'une manière approfondie, toutes les questions que doit nécessairement soulever une entente commerciale, entre plusieurs grands États industriels, agricoles et maritimes. Ces questions seront examinées par des techniciens qui étudieront, avec documents à l'appui, les moyens pratiques de résoudre le problème d'ensemble, tout en sauvegardant les intérêts particuliers de chacun des pays alliés.

Ces pays doivent, en effet, conserver leur indépendance économique et la maîtrise de leur marché intérieur, mais ils ont l'obligation impérieuse d'adopter les grandes lignes d'un programme d'action qui les mette tous en garde contre les agissements de l'ennemi commun, et qui leur permette rapidement de réparer les dommages directs et matériels que leurs nationaux ont subis par suite des faits de guerre et des déprédations systématiques de l'agresseur.

Un vœu de M. Haudos sur les réparations des dommages de guerre, que la conférence a voté à l'unanimité, s'inspire de cette idée équitable entre toutes ; un autre vœu de M. Landry sur les dangers d'un envahissement des produits allemands après la guerre, également voté à l'unanimité, a posé le principe général qui servira les intérêts économiques de tous les pays alliés.

Dans un rapport très étudié, M. Landry a montré que l'Allemagne, depuis le commencement de

la guerre, constituait un stock de produits manufacturés dont l'importance, pour certains d'entre eux, grandit chaque jour, et le rapport suppose avec raison, que dès la signature de la paix nos ennemis chercheront à tirer parti de ces marchandises en les offrant à bas prix sur les marchés des nations alliées, afin de retrouver sur ces marchés la clientèle qu'ils y avaient acquise avant la guerre au grand détriment de la production nationale.

La conférence a compris le danger que le *Matin* a signalé à maintes reprises et nous avons à présent la certitude que les gouvernements alliés prendront les dispositions nécessaires pour le conjurer.

\*\*

La conférence n'a pas voulu aborder l'étude du régime douanier à conseiller aux gouvernements alliés, car cette question doit être étudiée dans chacun des pays intéressés, à l'aide d'une documentation statistique que la conférence n'avait point à sa disposition.

D'ailleurs, nous avons toujours soutenu ici, même que l'entente économique des nations alliées n'avait nullement besoin, pour être efficace, d'emprunter le système étroit du Zollverein allemand.

Afin de la réaliser sans grandes difficultés, il suffirait de protéger d'une manière uniforme le marché intérieur de ces nations contre l'invasion préméditée des produits allemands et d'améliorer leurs rapports commerciaux réciproques de façon que chacune d'elles puisse acheter ou vendre dans le groupe allié ce qu'elle achetait ou vendait dans le groupe ennemi.

Dès la première séance de la conférence, M. Luzzatti, le célèbre économiste et homme d'État italien, a, au nom de ses compatriotes, exprimé le vœu d'une amélioration des relations économiques entre les États alliés.

Pour mieux se défendre, a-t-il ajouté, ces États doivent se faire entre eux les concessions compatibles avec leurs intérêts légitimes : l'alliance politique doit élargir nos vues dans l'ordre économique.

Revenant sur le même sujet, M. Luzzatti à la dernière réunion de la conférence, a fait adopter la motion suivante :

*Il est à désirer que dans le plus bref délai une commission représentative des nations alliées soit instituée pour rechercher les meilleurs moyens de favoriser l'industrie et le commerce de chacun des pays représentés et pour régulariser les changes, de manière à aider les pays alliés à faire face aux charges financières imposées par la guerre.*

Et après une discussion des plus intéressantes, sir John Randles, un des brillants représentants de l'Angleterre, a demandé à la conférence de compléter la motion de M. Luzzatti par le vœu ci-après :

*La conférence exprime le vœu que les gouvernements alliés se mettent immédiatement d'accord pour tenir à Paris une conférence composée des représentants techniques des trésoreries, des États et des banques d'émission pour étudier et proposer toutes les mesures capables d'améliorer la situation des banques et du cours des changes.*

\*\*

En résumé, la conférence interparlementaire de Paris, dont les journaux d'outre-Rhin n'ont encore parlé qu'avec une certaine réserve, a strictement réalisé le programme qu'elle s'était tracé et dont nous avons donné le détail.

Elle a obtenu l'immense résultat — et nous devons en féliciter ses promoteurs — d'aborder nettement toutes les questions que les nations alliées

doivent résoudre en commun avant la fin de la guerre, et de réunir des hommes politiques de toutes les puissances alliées, parfaitement qualifiés pour discuter les principes de défense commerciale et financière que leur gouvernement respectif aura ensuite à réaliser pratiquement.

Au cours des travaux de la conférence, nos amis et alliés ont pu mesurer l'étendue du mal que la guerre, voulue par le militarisme prussien, faisait subir à l'humanité entière ; et tous, sans exception, ont compris que l'Allemagne s'était volontairement mise au ban des peuples civilisés le jour où, ayant déclaré « chiffons de papier » les traités au bas desquels elle avait apposé sa signature, elle a attaqué des nations neutres, brûlé des villes ouvertes et massacré intentionnellement des femmes, des vieillards et des enfants.

Ces hommes politiques porteront chez eux l'impression qu'il faut à tout prix empêcher l'Allemagne de recommencer, dans l'avenir, la guerre féroce et sauvage qu'elle poursuit en ce moment, mais qu'elle sera bientôt dans l'obligation de cesser.

C'est de cette impression que sortira l'union économique des nations alliées qui nous donnera une Europe nouvelle dans laquelle la raison, la justice et le droit primeront enfin la force brutale.

(Le *Matin*.)

EDMOND THÉRY.

### Causes d'Augmentation des Frais de la Fabrique de Sucre pendant la Campagne sucrière 1916-17 (1)

On peut diviser les frais de la fabrique en trois parties principales :

a) *Les frais d'approche* des betteraves, jusqu'à leur arrivée aux lavoirs de l'usine. Ils comprennent les frais d'achat et de réception des betteraves, les frais de transport, des bascules à l'usine ; les indemnités de transport, les frais de conservation en silos ; les frais de manutention des betteraves. (Les subventions industrielles pour les chemins sont souvent classées parmi les frais généraux.)

b) *Les frais de fabrication proprement dits*. Ils comprennent les frais, de l'entrée des betteraves dans les lavoirs de l'usine, jusqu'à la mise en sac du sucre obtenu.

On peut les diviser en deux parties : les *frais saisonniers*, c'est-à-dire ceux qui se produisent surtout pendant la campagne, et les *frais permanents*, c'est-à-dire ceux qui courent, même quand l'usine ne marche pas.

La démarcation entre les uns et les autres n'est pas toujours très nette et on ne la fait pas de la même façon dans toutes les usines. Voilà pourquoi les comptes de fabrication ne sont pas toujours comparables d'une usine à l'autre.

Comme *frais saisonniers* on compte les dépenses de charbon, de coke, de pierre à chaux, d'éclairage, d'huiles et graisses, de toiles de filtration, de produits chimiques (soufre ou acide sulfureux liquide, acides, soude), de main-d'œuvre pendant la campagne, etc.

Comme *frais permanents* on compte les dépenses de main-d'œuvre hors campagne, les dépenses d'entretien du matériel et des bâtiments, les frais généraux, administration, direction, personnel technique à l'année, assurances, contributions, frais de bureau et de banque, retraites ouvrières, intérêts, amortissements, etc.

c) *Frais de vente du sucre*. Ils comprennent les

(1) Voir l'*Economiste Européen* n° 1257 du 7 avril 1916 (La Question sucrière).

frais d'achat du sac à sucre, les frais de courtage (0 fr. 25 par sac) et de transport du sucre.

\*\*

Les causes d'augmentation des frais de la fabrique pour 1916-17 peuvent être ramenées à cinq principales :

1° L'augmentation du prix des matières qui servent pour la fabrication (charbon, coke, pierre à chaux, huiles et graisses, produits chimiques, toiles de filtration, etc.) ;

2° Les questions de personnel technique, de main-d'œuvre, de transport ;

3° La diminution du nombre total des betteraves travaillées pendant la campagne ;

4° La diminution du travail journalier de l'usine ;

5° La qualité de la betterave (la qualité des betteraves de l'année dernière n'est pas encore oubliée).

Je vais examiner ces différentes causes d'augmentation.

\*\*

1° *Augmentation du prix des matières servant à la fabrication.*

D'une manière générale, on peut dire que les prix de ces matières tendent constamment à augmenter. Les prix actuels pourront donc encore subir des augmentations jusqu'à la campagne prochaine, qui ne commencera guère que dans six mois (15 octobre).

C'est sous cette réserve que je les donne : *Charbons*. D'après le rapport publié en 1914 par l'administration des contributions indirectes dans le *Bulletin de Statistique et de Législation comparées*, le prix moyen du charbon et les dépenses de charbon, rapportées à la tonne de betteraves, ont été les suivants en 1912-13 :

	Nombre d'usines	Prix du charbon par tonne	Dépense de charbon par tonne de betteraves en argent
Nord.....	40	21 43	2 74
Pas-de-Calais.....	24	21 90	2 42
Somme.....	33	25 06	2 77
Aisne.....	51	25 74	2 96
Ardennes.....	4	27 »	3 02
Seine-et-Marne.....	12	29 50	3 65
Oise.....	20	27 29	2 75
Seine-et-Oise.....	8	30 10	4 15
Autres départements..	21	28 81	3 63

La consommation moyenne de charbon a été trouvée égale 117 kg. par tonne de betteraves et le prix moyen du charbon ressortait à 25 fr. 31, ce qui représente une dépense moyenne de 2 fr. 96 de charbon par tonne de betteraves pour toutes les usines.

Il faut noter que le charbon est moins cher dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, parce que c'est le pays des mines.

D'autre part, sur les 97 fabriques du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, il y en a une dizaine seulement qui ont travaillé au cours des deux dernières campagnes.

Si donc on veut comparer les conditions avant et pendant la guerre, il faut considérer les usines pouvant travailler actuellement, aux mêmes usines avant la guerre. Dans ces conditions, on peut dire que la dépense moyenne de charbon pour les usines qui peuvent actuellement travailler était, avant la guerre, supérieure à 3 fr. 10 par tonne de betteraves.

Quel sera le prix de la tonne de charbon pour la campagne 1916-17 ?

J'ai des renseignements se rapportant à 7 usines

qui sont situées dans les divers rayons betteraviers et qui représentent environ 15.000 hectares de betteraves.

Pour ces 7 usines, le prix du charbon en 1916 est trois fois plus élevé qu'en 1913. Au surplus, le charbon est de qualité moins bonne et plus irrégulière; il est plus pierreux, plus terreux et renferme plus de « fines ». En un mot, il est plus riche en cendres.

Trois autres fabriques situées dans des départements différents m'écrivent que les mines françaises avec lesquelles elles sont en relations ne peuvent leur faire, en ce moment, et jusqu'à une date indéterminée, de promesse de livraisons. Deux de ces fabriques cherchent donc à traiter avec des compagnies anglaises: le charbon anglais tout venant 25 % était coté il y a quelques jours 102 à 105 fr. la tonne, prise à Rouen ou à Dieppe; les bonnes compositions étaient cotées jusqu'à 120 fr. (Rouen ou Dieppe).

D'autres compagnies anglaises offrent du charbon à des prix variant entre 80 et 115 fr. (Boulogne) suivant l'origine et la composition.

On ne peut donc fixer en ce moment quel sera le prix moyen approximatif du charbon pour 1916-1917. On peut constater seulement qu'il y a maintenant une forte tendance à la hausse.

Retenons pour aujourd'hui que les prix sont trois fois plus élevés.

**Coke.** — On peut faire des observations analogues au sujet du coke.

Le coke métallurgique devient de plus en plus rare. On s'adresse de plus en plus au coke de gaz.

Les 7 usines précitées (qui représentent 15.000 hectares) m'écrivent que les prix de leurs cokes sont de 2,7 à 3 fois plus élevés qu'en 1913-14. La valeur technique des cokes comme d'ailleurs celle des charbons est très influencée par leur teneur en cendres.

Il y a des cokes qui contiennent 8 à 9 % de cendres; il y en a d'autres qui en contiennent jusqu'à 12 à 14 %.

**Huiles.** — La « Vacuum Oil Company » vient de m'indiquer les prix auxquels elle livre ses huiles depuis le commencement de la guerre. Je reproduis seulement ceux qui se rapportent aux années 1913 et 1916 :

	1913	1916
	(Francs)	
<b>Huiles à cylindre :</b>		
Cylinder Z.....	75 »	120 »
Cylinder B.....	43 25	90 50
<b>Huiles à moteur à transmissions :</b>		
H machines.....	55 »	105 »
P 965.....	40 »	92 50
P 969.....	43 »	95 50
<b>Huiles pour turbines essoreuses :</b>		
Arctic machine C.....	60 »	110 »
Graisses consistantes.....	60 »	95 »

D'après la « Vacuum Oil Company », les augmentations sont dues, en grande partie, à l'augmentation du taux du fret et du change. C'est ainsi que des Compagnies françaises de navigation demandent maintenant de 60 à 75 dollars plus 5 % et même 10 % par tonne brute d'huile de graissage, ce qui équivaut, au change de 6 francs, à un montant de 444 fr. 70 à 555 fr. 80 la tonne « net », la tare des fûts étant d'environ 18 %. Le tarif du fret avant la guerre était seulement de 30 francs la tonne (New-York-Le Havre, Bordeaux, ou Marseille).

**Sacs à sucre et serviettes ou toiles de filtration.** — La maison Saint qui fournit beaucoup de sacs à sucre et de toiles de filtration aux fabriques de sucre a bien voulu me donner des renseignements

sur les augmentations de prix de ces articles depuis le commencement de la guerre. Je les résume en quelques mots :

En 1913-14, elle pouvait fournir des sacs à sucre à 0 fr. 87; en 1914-15 à 1 fr. 07; en 1915-16 à 1 fr. 20. Elle les vend maintenant 1 fr. 70. Depuis 1913-14, dernière campagne avant la guerre, le prix des sacs à sucre a donc doublé.

Quant aux serviettes et poches de filtration, les augmentations de prix sont encore plus marquées. Les chiffres suivants en font foi :

	Prix en 1913-14	Prix p <sup>r</sup> 1916-17
	Francs	
Serviettes Dehne en jute.....	2 20	5 30
— — en chanvre....	5 20	18 80
— — en lin et coton.	4 90	11 85
Poches Philippe en coton.....	2 70	7 25 à 8 60

Comme on le voit, les toiles de filtration coûtent 2,5 fois, 3 fois et même plus de 3,5 fois plus cher qu'en 1913-14.

**Soude et carbonate de soude.** — D'après les renseignements qui m'ont été fournis par la maison Solvay, il y a quelques jours, le carbonate de soude (par wagon de 10.000 kg.) chargé Vilette qui, en juillet 1914, valait 10 fr. 75 les 100 kg. (sacs non compris) vaut maintenant 17 fr. 50.

La soude caustique en cylindre, qui par wagon de 10.000 kg. valait 29 fr. 75 les 100 kg. en 1914, vaut maintenant 48 francs.

**Couteaux de diffusion, fraises, limes, porte-couteaux.** — D'après la maison Maguin, le prix des couteaux est passé de 2 francs-2 fr. 50 à 5 francs-5 fr. 75 la pièce. Quant aux fraises, limes, porte-couteaux, ils ont doublé de prix.

**Acide muriatique.** — D'après la Société de Saint-Gobin, le prix est passé de 7 fr. 50 à 12 fr. les 100 kg. (départ).

**Divers.** — Les matières qui servent aux réparations et à la remise en état de l'usine ont aussi augmenté de prix. Il faut noter, en outre, que les maisons de construction de l'industrie sucrière sont presque toutes dans la région envahie. Elles ne peuvent donc fournir de pièces pour les réparations comme cela se fait en année ordinaire; d'où augmentation du travail d'entretien des fabriques.

(A suivre.)  
Emile SAILLARD.  
Membre de la Commission des sucres  
au Ministère du Commerce et de l'Industrie.

### Les Denrées alimentaires et la Guerre

La hausse considérable qui a atteint les cours de la plupart des denrées alimentaires a amené le Parlement à voter, en date du 20 avril dernier, la loi sur la « taxation des denrées et substances ».

Cette loi — nécessaire pour mettre un frein aux bénéfices exagérés de certains détaillants qui ne se contentent pas d'un gain rémunérateur, ainsi que l'indiquait ici même notre directeur, M. Edmond Théry, dans un récent article (1), — mentionne que pendant la durée des hostilités et les trois mois qui suivront leur cessation, le sucre, le café, l'huile comestible, les pommes de terre, le lait, la margarine, les graisses alimentaires, les légumes secs et divers autres produits peuvent être soumis à la taxation.

La taxe du pain et de la viande est réglée par les dispositions d'une ancienne loi, établie par l'Assemblée Législative, les 19-22 juillet 1791, loi qui a été modifiée par celle du 5 avril 1884, aux termes de laquelle les maires, ou à leur défaut les préfets, ont le droit de prononcer la taxation.

(1) La hausse des prix des produits périssables à Paris. N° 1258, du 14 avril 1916.

Dès la promulgation de cette loi au *Journal officiel*, les maires de différentes communes de France prirent les mesures en conséquence pour enrayer la hausse; c'est ainsi qu'à Paris le préfet de police, donnant l'exemple, a, dès le 22 avril dernier, taxé la viande congelée: bœuf et mouton.

Pour donner une idée du renchérissement général des produits alimentaires, nous avons composé le tableau ci-dessous. Ce tableau comparatif, tiré de documents du Ministère de l'Agriculture, donne les cours moyens de gros, aux Halles centrales de Paris, des objets de première alimentation pour les années 1913, 1914, 1915 et pour les trois premiers mois de l'année en cours.

	Cours moyen des denrées alimentaires aux Halles Centrales			3 premiers mois de 1916
	Prix de gros			
	1913	1914	1915	
<b>Bœuf :</b>				
Aloyaux et filets.... le kilo	1 93	2 13	2 68	2 54
Quartier de derrière. —	1 30	1 56	1 92	1 80
Quartier de devant.. —	0 91	1 02	1 50	1 42
Veau entier, 2 <sup>e</sup> qualité —	1 54	1 44	1 97	2 48
Mouton — — —	2 01	2 06	2 26	2 65
Porc — — —	1 49	1 36	1 78	2 58
Poulets..... la pièce	4 24	4 30	5 42	6 10
Canaris..... —	4 20	4 57	4 78	5 93
Lapins domestiques —	1 72	1 91	2 36	4 58
Choux..... le cent	10 »	13 »	30 »	29 25
Carottes..... la botte	0 32	0 30	0 46	0 60
Navets..... —	0 22	0 25	0 44	0 20
Poireaux..... —	0 30	0 40	0 48	0 60
Pommes de terre, le quintal	12 »	15 »	17 »	20 50
Maquereaux..... le cent	20 49	18 75	26 77	31 15
Soles..... le kilo	2 89	2 85	4 22	9 62
Fromage d'Emmenthal —	2 19	2 36	3 »	3 75
— de Brie... la dizaine	15 50	22 »	34 »	35 25
— de Camembert, le cent	48 50	50 »	69 »	101 75
Beurre d'Isigny..... le kilo	3 55	3 39	4 06	5 40
— divers..... —	3 03	2 99	3 79	4 30
Œufs..... le mille	105 97	110 20	125 78	161 25

Nous voyons que la hausse est surtout sensible entre 1914 et 1915; pour les trois premiers mois de 1916, derniers mois d'hiver et de ce fait peu favorisés pour un fléchissement, on note pourtant une légère diminution sur certains produits, alors que la hausse sur les autres est peu marquée.

Espérons que les mesures énergiques de taxation que vont prendre nos dirigeants ramèneront les cours, sinon à un niveau normal, du moins à des prix de guerre acceptables, ce qui sera enregistré avec grande satisfaction par tout le monde.

R. MAGAUD.

### Banque de l'Union Parisienne

Malgré la prolongation de la guerre et son extension dans les Balkans, en dépit des destructions de vies humaines et de richesses de toute nature qu'elle a entraînées sur terre et sur mer, notre pays, observe le rapport du Conseil d'Administration de la Banque de l'Union Parisienne communiqué à l'assemblée générale ordinaire du 8 avril, a manifesté sa vitalité par l'intensité de ses efforts pour ranimer l'activité économique et financière. Notre agriculture, luttant avec une patiente vigueur contre les difficultés de l'état de guerre et les restrictions de la main-d'œuvre, a su assurer, en 1915, une récolte peu inférieure à celle des années normales. D'autre part, dans un magnifique élan, notre industrie a procédé à la réorganisation de ses usines, créé de nouveaux outillages, apportant ainsi un concours des plus efficaces à la Défense Nationale pour la fabrication intensive du matériel de guerre. Enfin, les diverses manifestations

de l'énergie nationale dans tous les autres domaines permettent de bien augurer d'une reprise de plus en plus sensible des affaires au fur et à mesure que des circonstances favorables se produiront.

Pendant, au cours de l'année 1915, la perturbation des changes et un nouvel affaiblissement des cours de presque toutes les valeurs, principalement des fonds d'États étrangers, ont exercé leur influence sur les résultats de l'exercice qui pourtant, en tenant compte de la baisse des changes, notamment des roubles, baisse que l'on ne doit pas considérer comme définitive, ont accusé un montant de bénéfices bruts de 9.018.282 fr. 16 se décomposant ainsi: intérêts, escompte, changes et produit des reports, 6.807.256 fr. 37; bénéfices sur portefeuille, participations et divers, 857.492 fr. 98; commissions et services divers, 1.353.532 fr. 81.

Quant aux charges diverses, elles se sont élevées à 4.670.288 fr. 38, montant qui comprend: frais généraux, 1.753.622 fr. 52, en diminution de 511.940 fr. 03 sur 1914; amortissement mobilier, 8.242 fr. 30; droits d'abonnement au Timbre, 72.000 fr.; impôts et contributions, 133.558 fr. 87; moins-value du portefeuille, 1.373.018 fr. 11; provisions diverses, 1.329.846 fr. 58. Par suite, le solde bénéficiaire s'est établi à 4.347.993 fr. 78. Il a reçu l'attribution suivante:

	En francs
5 0/0 à la réserve légale.....	217.899 88
Répartition d'un dividende de 5 0/0 aux actionnaires, soit 25 francs par action.....	4.000.000 »
Solde non réparti.....	130.594 10
Somme égale.....	4.347.993 78

En ajoutant le solde non réparti de 130.594 fr. 10 au report des anciens exercices se montant à 6.294.425 fr. 27, on obtient un total de 6 millions 425.019 fr. 37, qui est reporté à nouveau.

En conséquence, les provisions et réserves de la Banque de l'Union Parisienne, qu'elle estime comme devant suffire pour répondre aux besoins que l'avenir pourra révéler, se présentent comme suit:

	En francs
Solde de la provision constituée en vertu de l'assemblée du 29 mai 1915.....	10.405.828 13
Provisions antérieures.....	658.507 12
Provision nouvelle.....	1.329.846 58
Ensemble des provisions.....	12.394.181 83
Réserve légale.....	4.605.868 25
Réserve spéciale.....	34.000.000 »
Report à nouveau.....	6.425.019 37
Ensemble des réserves.....	45.030.887 62

L'intérêt de 5 %, soit 25 francs par action moins les impôts, sera payé en deux fois: 12 fr. 50 à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain, et 12 fr. 50 à partir du 2 janvier 1917.

Au cours de son dernier exercice, la Banque de l'Union Parisienne a donné, et elle continue encore à donner, dans toute la mesure possible, son concours aux efforts tentés utilement pour la reprise des affaires, et plus particulièrement aux entreprises qui touchent à la Défense Nationale en France et dans les pays alliés. C'est ainsi qu'elle a participé au placement des Bons et Obligations de la Défense Nationale et de l'Emprunt 5 %. D'autre part, en vue de l'amélioration de nos changes, elle a, sur l'initiative de MM. Schneider et Cie et avec leur garantie, fait aboutir aux États-Unis, avec le concours des principales Banques et Sociétés de Crédit de notre place, une ouverture de crédit à long terme de 30 millions de dollars auprès d'un groupe composé des premières Banques américaines.

Le rapport du Conseil d'Administration passe ensuite en revue les différentes Sociétés ou entreprises auxquelles s'intéresse la Société.





**Le Budget allemand de 1916-1917.** — Le ministre des Finances, M. Helfferich, en présentant le budget précédent, avait fait espérer qu'une surcharge des impôts pourrait être évitée. Cet espoir a été déçu, car le budget de l'Empire pour 1916-1917 prévoit une augmentation importante des charges existantes.

Depuis la guerre, le budget est établi selon un principe tout à fait spécial. Dans les prévisions il est fait état d'un chiffre de recettes égal à celui du temps de paix, alors qu'il est évident qu'il y a diminution et dans certains cas (les douanes par exemple) suppression presque totale. Toutes les dépenses de l'armée et de la marine forment maintenant un compte à part, secret, indépendant du budget spécial de l'Empire, alimenté par des crédits demandés au fur et à mesure. En conséquence, dans l'état dressé pour l'année budgétaire 1916, la plupart des recettes et des dépenses concernant l'armée et la marine ont été supprimées : elles figureront plus tard dans le compte général des dépenses de guerre.

Mais le budget a une charge nouvelle à supporter, c'est l'accroissement des intérêts à payer pour les dettes de l'Etat. Les intérêts de la dette de l'Empire se montent actuellement à 2 milliards 303 millions de marks. Pour boucler le budget, il a été proposé une série d'impôts de guerre destinés à produire de 520 à 540 millions de marks (droits sur le tabac, taxes postales, timbre de quit-tance, etc.).

Ces impôts rencontrèrent à la Chambre une vive opposition. Surtout les impôts indirects — de la part du parti socialiste et du parti social-démocrate. — Le budget provisoire fut cependant voté sans débat. Les projets d'impôts sur les bénéfices de guerre furent renvoyés à la commission du budget et les autres projets d'impôts à une commission spéciale de vingt-huit membres.

La division du travail entre deux commissions distinctes a compliqué les choses. Cette procédure a été adoptée à dessein pour gêner les adversaires des projets gouvernementaux.

La commission du budget a adopté pour 1917, en première lecture, un ensemble de dispositions frappant — au profit de l'Empire — la propriété :

1° Pour la fortune réellement acquise, on appliquera la loi sur l'accroissement du capital et on prélèvera un impôt extraordinaire sur les bénéfices de guerre ;

2° Pour l'ensemble de la fortune on décide le versement d'une nouvelle part de contribution militaire. A l'origine, la contribution militaire devait être unique, payable par tiers. Elle doit être intégralement réglée actuellement, car le dernier versement devait être effectué avant le 15 février 1916. Cette contribution, nettement progressive, atteignait le capital mobilier et immobilier ; à partir de 10.000 marks le taux est de 0,15 %, à partir de 1 million de 1 %, au-dessus de cette somme jusqu'à 1 1/2 %.

Elle atteint les revenus du travail de plus de 5.000 marks. Les taux s'échelonnent de 1 % jusqu'à 35.000 marks, jusqu'à 8 % au-dessus de 500.000 marks.

Le secrétaire d'Etat aux Finances s'est opposé au renouvellement de la contribution militaire, mais il s'est heurté à l'intransigeance de la Commission, dont la majorité est constituée par le parti national-libéral, les progressistes et les socialistes.

L'impôt sur l'accroissement du capital doit porter sur trois années consécutives. Il sera déterminé pour la première fois au 1<sup>er</sup> avril 1917 d'après la plus-value du 1<sup>er</sup> janvier 1914 au 31 décembre 1916. Il frappe les augmentations du capital à partir de 10.000 marks. Le taux est de 0,75 % et progresse ensuite jusqu'à 1 1/2 % pour les revenus de plus de 1 million de marks.

La Commission du budget a tenu à préciser que les nouveaux impôts qu'elle proposait ne portaient pas préjudice à l'application de l'impôt sur l'accroissement du capital.

**La question alimentaire.** — D'après la *Morgenpost* il y a eu pendant les fêtes de Pâques à Berlin une grande pénurie de viande. Des milliers de familles en manquaient. Le lundi 24 avril, notamment, les restaurants ne purent servir de la viande. Les femmes couraient d'une boucherie à l'autre pour en obtenir un peu et elles offraient pour n'importe quel morceau 3 marks (3 fr. 75) et plus par livre, mais la plupart ne purent en obtenir.

A la suite d'incidents récents, le gouverneur militaire de Berlin a fait paraître un avis d'après lequel la police agira avec la dernière rigueur contre les commerçants qui, profitant de ce qu'il n'y a pas de prix maxima fixés pour certaines catégories de viandes et de gibier, en profitent pour vendre à des prix formidables, et contre les commerçants qui se refusent à vendre des denrées alimentaires qu'ils ont en magasin.

Un neutre, qui a séjourné à Berlin et à Leipzig au commencement d'avril 1916, donne les renseignements suivants :

« A Leipzig, j'ai vu près de 3.000 femmes en trois longues files de 800 à 1.000 sur quatre de front attendre depuis sept heures du matin l'ouverture à midi des halles municipales, où était annoncée la vente de margarine. Chaque acheteur n'avait droit qu'à 250 grammes. De nombreux agents surveillaient les files.

« On a inauguré, dans le grand-duché de Bade, la réquisition forcée par mètre carré de terrain ; c'est-à-dire que les propriétaires fonciers devront fournir une certaine quantité de produits agricoles, proportionnellement à l'étendue de leurs propriétés. »

**La crise de la bière.** — On annonce que 98 brasseries allemandes se trouvent forcées d'arrêter leur production. En effet, le gouvernement a défendu toute livraison d'orge à ces brasseries, parce qu'elles se refusaient à livrer 25 pour cent de leur production à l'armée.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**Le quatrième Emprunt de guerre autrichien.** — La souscription au quatrième Emprunt de guerre autrichien, dont nous parlions le 21 avril, est en ce moment ouverte ; elle sera close le 15 courant.

Le prospectus relatif à cet Emprunt, qui a été publié, est des plus curieux. L'Allemagne elle-même est dépassée !

La nouvelle Rente 5 1/2 % est, en effet, offerte à 93 %, mais les banquiers abandonnant leur commission de demi pour cent aux souscripteurs, le taux de l'émission se trouve, en réalité, fixé à 92 1/2 %. Or, le prospectus annonce que la Banque d'Autriche-Hongrie ainsi que la Caisse des Prêts de guerre consentent aux souscripteurs des avances s'élevant à 75 % du montant nominal de leur souscription. Ces avances sont accordées pendant cinq ans, soit au taux d'escompte officiel, soit suivant un intérêt fixe de 5 %.

La *Neue Freie Presse*, de Vienne, vante un peu naïvement les avantages de ce système en prenant un exemple. Elle suppose une souscription à 1.000 couronnes de rentes amortissables. Au cours de 92 1/2 % ces 1.000 couronnes de rente coûteront 925 couronnes. Mais le souscripteur peut se faire avancer 75 % du montant nominal de sa souscription, c'est-à-dire 750 couronnes. Il n'aura donc que 175 couronnes à déboursier.

Or, ces 1.000 couronnes de rente 5 1/2 % doivent lui rapporter 55 couronnes par an. D'autre part, au taux de 5 % d'intérêt, il ne devra payer que 37 couronnes 50 par an pour l'avance de 750 cou-

ronnes qui lui est consentie. Il encaissera la différence, soit 17 couronnes 50, autrement dit les 175 couronnes effectivement déboursées vont lui rapporter pendant cinq ans 10 %.

Il s'ensuit que si les souscriptions à l'Emprunt atteignent 10 milliards, l'Autriche n'aura réellement réussi à se procurer que 1 milliard 750 millions... à 10 % !

#### PAYS BALKANIQUES

**Les ventes de céréales et de farines en Roumanie.** — A la date du 21 avril, nous parlions de l'accord commercial roumano-allemand qui avait été signé le 7 du même mois.

Le *Times* de Londres a publié, le 1<sup>er</sup> courant, une dépêche de Bucarest annonçant que cet accord n'ajoutait aucune nouvelle clause aux relations commerciales entre les deux pays, mais réglemmentait simplement la situation actuellement en vigueur.

Les négociations avaient été entamées au moment du premier contrat pour la vente de blé à un Syndicat austro-allemand avant la signature de l'accord anglo-roumain du 20 janvier. Ce dernier accord avait été suivi de violentes protestations de la part de l'Allemagne et, peu après, d'un contrat de vente d'un million de tonnes de blé au Syndicat austro-allemand. En retour de cette énorme exportation, la Roumanie importerait des produits allemands dont elle a besoin, surtout des produits pharmaceutiques.

Or, on annonce maintenant de Bucarest, à la date du 28 avril, qu'après des discussions très vives, le Syndicat des meuniers de Roumanie a refusé l'offre faite par l'Allemagne d'acheter la farine disponible pour l'exportation au prix de 5.800 francs par wagon et accepté l'offre faite par la Grande-Bretagne par l'entremise du grand banquier, M. Crissoveloni, offre consistant à ne fabriquer durant quatre mois de la farine pour aucun autre acheteur étranger, moyennant une somme de 15 millions payable d'avance.

Tous les autres contrats de vente de farine déjà approuvés et portant sur 4.000 wagons à la Turquie et aux Austro-Allemands, ont été cédés à M. Crissoveloni.

La transaction conclue avec la Grande-Bretagne est considérée comme excellente, car elle assure aux minotiers de gros bénéfices sans aucun risque et permet de conserver momentanément la farine dans le pays.

La réussite de l'offre anglaise a une grande importance, la Turquie manquant complètement de farine ; aucune quantité de farine de Roumanie ne peut plus désormais être exportée ni pour l'Autriche et l'Allemagne, ni pour la Turquie et la Bulgarie, pendant quatre mois au minimum.

**L'exploitation des mines serbes.** — Selon le journal officieux *l'Echo de Bulgarie*, les Bulgares ont déjà fait des recherches dans l'ancien territoire serbe pour vérifier si certains minerais pourraient y être utilisés.

Ils ont ainsi relevé des gisements de houille entre Mlawa et le Pek, au sud-est de Porarewa. Une des mines se trouve près du village de Dobra sur le Laria et produit de 25 à 30.000 tonnes par an. Une autre, située dans la montagne Mirotsch, au sud de Tekia, possède, suivant les données d'ingénieurs serbes, des couches d'une longueur de 30 kilomètres. Près de Zeitschar, une mine est en exploitation depuis vingt-cinq ans ; elle est reliée par chemin de fer à la ville de Radujevac, sur le Danube, où fonctionne une fabrique de briquettes ; cette mine livrait annuellement 30 à 40.000 tonnes de houille. D'autres puits se rencontrent à Rtani, près de Kiajevetz ; ils sont reliés par une voie d'accès à Zeitschar. Dans la vallée de la Morava, on a mis à jour des charbons à Tzidilie, il est vrai en petite quantité. Par contre, on estime

que le gisement de Moha Raon Reka a une étendue de trois kilomètres et une contenance de 5 millions de tonnes. La mine de Sonieh, à 22 kilomètres de la ligne de chemin de fer de Belgrade-Sofia, produit actuellement 120.000 tonnes par an. Le gisement d'Alexinetz est estimé à 6 kilomètres de longueur et possède une voie ferrée d'exploitation raccordée à la ligne principale.

Mais le charbon n'est pas la seule richesse minière de ce pays : la Serbie est surtout riche en cuivre. La mine de Bor, exploitée par les Bulgares, donne avec chaque tonne de cuivre 20 à 22 grammes d'or. Le puits Gruba Kuka contient 1 million 500.000 tonnes d'un minerai à 7 % de cuivre. Celle de Maidan Pek produisit en tout, de 1870 à 1903, 4.353 tonnes de cuivre pur et 270 kilos d'argent. On trouve également du cuivre à Studina, au sud de Nisch.

On rencontre du fer dans les montagnes de Kapaonik et il n'est pas rare dans toute la vieille Serbie.

Jusqu'à présent, l'exploitation rationnelle de ces richesses n'était assurée que par la « Société Anonyme de Dobra » et la « Société Industrielle Serbe du Timok ». Mais les Bulgares ont résolu d'intensifier le rendement des richesses minières serbes, surtout quand les conditions légales seront établies après la conclusion de la paix.

#### SUÈDE

**Les crédits pour la Défense Nationale.** — L'« Agence télégraphique Suédoise » annonce que le Gouvernement suédois va demander au Riksdag des crédits pour la défense.

Ces crédits s'élèvent à 40.300.000 couronnes. Ils sont destinés au renforcement de l'armée, notamment par la création d'une artillerie lourde, par l'achat de matériel pour le génie et pour l'intendance et pour l'équipement du landsturm. En outre, 12.229.000 couronnes seraient consacrées au renforcement de la marine. Sur cette somme, 4 millions serviraient à acquérir de nouveaux contre-torpilleurs et sous-marins.

**L'embauchage allemand en Suède.** — On avise de Stockholm que les agents allemands font de grands efforts pour recruter en Suède la main-d'œuvre qui leur manque. Mais des ouvriers suédois qui avaient été attirés en Allemagne par l'appât de gros salaires sont revenus et organisent une campagne pour empêcher leurs camarades de commettre la même erreur.

Le *Stockholms Tidningen*, le *Social Demokraten* et tous les autres journaux populaires reproduisent leurs déclarations. Ils confirment que toute la classe ouvrière et même une partie de la classe moyenne n'ont qu'une nourriture très insuffisante, et on ne voit chez les travailleurs, leurs femmes et leurs enfants que visages émaciés par les privations.

En présence de cet état de choses, la colonie suédoise de Berlin, pourtant très germanophile, s'emploie à rapatrier en Suède les ouvriers qui s'étaient laissés embaucher par les recruteurs allemands. Un de ces recruteurs a même été récemment expulsé par le gouvernement suédois.

#### SUISSE

**L'impôt sur les bénéfices de guerre.** — En parlant des « Finances suisses », nous faisons allusion, il y a huit jours, à l'impôt sur les bénéfices de guerre projeté par le Gouvernement Fédéral, et nous ajoutions qu'une commission technique devait se réunir le 29 avril pour examiner la question.

Cette commission s'est réunie samedi au Palais Fédéral, sous la présidence de M. Motta.

Assistaient à la séance : MM. Speiser, Fongjallaz, Scheurer, Gustave Muller, Meyer, conseillers nationaux ; Isler, Rutty, Gabuzzi, conseillers aux Etats ; colonel Richard et M. Burck-

hardt, professeur, et comme experts techniques, MM. Blau et Messmer, du Département des Finances.

La commission a tout d'abord franché dans un sens affirmatif la question de la légalité du prélèvement d'un impôt sur les bénéfices de guerre pendant la période de la mobilisation. Elle a estimé toutefois que le projet ne pouvait être introduit que par une révision constitutionnelle, conformément à la procédure suivie pour l'impôt de guerre fédéral.

Seront soumises à l'impôt les personnes naturelles ou juridiques qui auront réalisé dans des entreprises industrielles ou commerciales, pendant la guerre, des bénéfices considérablement supérieurs à ceux des années précédentes. Le taux maximum de l'impôt a été fixé à 15 % et il sera opéré une réduction pour l'année 1915 lorsque les bénéfices de guerre auront été déjà partiellement frappés par l'impôt de guerre.

#### ÉTATS-UNIS

##### La circulation monétaire aux Etats-Unis.

Voici le tableau des monnaies d'or et d'argent ainsi que du papier en circulation aux Etats-Unis au 1<sup>er</sup> mars 1916. Nous établissons la comparaison avec le 1<sup>er</sup> août 1914 et le 1<sup>er</sup> mars 1915 :

	1 <sup>er</sup> août 1914	1 <sup>er</sup> mars 1915	1 <sup>er</sup> mars 1916
(En milliers de dollars)			
Monnaies d'or et lingots.....	632.332	606.885	612.341
Dollars d'argent..	69.982	66.791	65.522
Monnaies divisionnaires d'argent..	160.129	159.155	165.760
Certificats-or.....	974.387	945.417	1.325.476
— argent.	474.601	462.826	482.022
Billets du Trésor (loi du 14 juillet 1890).....	2.420	2.306	2.147
Billets des Etats-Unis.....	337.004	324.533	340.642
Billets des Banques Nationales.....	716.514	865.702	738.300
Billets des Banques de Réserve fédérale.....	»	27.215	193.592
Total.....	3.367.369	3.460.830	3.925.802

La population aux Etats-Unis étant évaluée au 1<sup>er</sup> mars 1916 à 101.861.000 habitants, la proportion de la circulation représente, par tête, 38 dollars 54. Au 1<sup>er</sup> août 1914, la population n'était évaluée qu'à 100.867.000 habitants, et la proportion de la circulation n'était que de 35 dollars 33 par tête.

D'autre part, voici comment s'établit la situation du Trésor des Etats-Unis au 29 février 1916, comparativement au 31 janvier 1916 et au 31 juillet 1914 :

	Trésor des Etats-Unis		
	(En millions et centaines de mille dollars)		
	31 juill. 1914	31 janv. 1916	29 févr. 1916
Encaisse :			
Or.....	1.254.9	1.703.0	1.693.7
Argent.....	526.1	549.1	549.7
Total de l'encaisse.....	1.781.0	2.252.1	2.243.4
Circulation :			
Greenbacks et autres billets.....	343.9	345.6	346.5
Certificats d'or.....	974.4	1.517.5	1.494.7
— d'argent et billets du Trésor de 1890.....	477.0	482.9	484.1
Total de la circulation.....	1.795.3	2.346.0	2.325.3
Dépôts dans les Banques nationales et les Banques de réserve fédérale.....	62.2	63.9	71.4
Disponible dans les caisses du Trésor.....	81.6	47.2	45.8
Total de l'encaisse disponible....	143.8	111.1	117.2

#### BRÉSIL

**Les navires allemands au Brésil.** — La proclamation de l'Etat de guerre entre l'Allemagne et le Portugal, observons-nous à la date du 31 mars, avait eu une répercussion dans la République du Brésil, qui songeait à suivre l'exemple du Portugal et à réquisitionner les bâtiments allemands internés dans les ports brésiliens. Cette mesure, ajoutons-nous, pouvait être prise en représentation du séquestre mis dans les ports allemands sur les stocks de cafés brésiliens qui s'y trouvaient au début de la guerre, et qui représentaient une somme de 120 millions de francs.

Le Gouvernement allemand entama alors avec le Brésil des négociations au sujet d'une proposition tendant à permettre au Gouvernement brésilien d'utiliser, sous forme de location, les susdits navires, à condition qu'ils fussent employés uniquement au service de cabotage.

Or, on avise de Rio-de-Janeiro, à la date du 30 avril, que ces négociations n'ont pas eu de suite, et qu'elles semblent entièrement abandonnées.

#### JAPON

**Le commerce extérieur du Japon en 1915.** — Le commerce extérieur du Japon pour l'année 1915 s'élève à 1.240.724.585 yen, en augmentation de 53.887.197 yen sur le montant de l'année 1914. Cette augmentation provient seulement des exportations qui de 591.101.461 yen en 1914 passent à 708 millions 300.877 yen en 1915, soit une avance de 117.194.416 yen alors que les importations sont en diminution de 63.312.219 yen, passant de 595 millions 735.725 yen en 1914 à 532.423.506 yen en 1915. (Le yen vaut 2 fr. 58 au pair.)

Tous les articles d'exportation, excepté les matières premières, qui sont en diminution de 69.702 yen sur le montant de 1914, ont marqué une augmentation. Les déchets de soie sont en avance de 1.282.748 yen, et les autres produits de cette même classe de 6.138.110 yen; le charbon de terre marque une diminution de 4.686.541 yen et les bois de 9.906.464 yen en 1914 tombent à 7.102.623 yen, soit un recul de 2.803.839 yen.

Les produits d'alimentation, les boissons et tabacs marquent une augmentation générale de 16.595.021, dont 11.520 yen pour les produits naturels ou bruts. Les riz, de 4.974.108 yen en 1914, passent à 9.682.065 yen, en avance de 4.707.957 yen. Parmi les produits manufacturés ou partiellement manufacturés, les thés sont en avance de 2.648.260 yen.

Les effets de la guerre se sont fait surtout sentir sur les produits manufacturés destinés à être de nouveau employés dans les manufactures, et les augmentations dans les importations de ces produits dépassent toutes les prévisions. Le cuivre exporté, lingots et plaques, marque une augmentation de 1.067.684 yen, le montant total des exportations de cuivre japonais pour 1915 étant de 44 millions 264.301 yen. Le soufre et le camphre sont en augmentation de 641.771 yen et 695.414 yen respectivement. Les autres produits marquent une augmentation totale de 21.394.218 yen, les exportations de ces produits sont de 36.751.319 yen contre 15.357.101 yen en 1914. Les fils de cotons diminuent sensiblement; de 78.554.779 yen en 1914, ils passent à 66.204.887 yen pour l'année passée en revue. Les soies brutes expédiées à l'étranger n'atteignent que 152.038.785 yen, marquant une diminution de 9.758.628 yen. Les huiles de poisson, de 2.656.965 yen, tombent à 2.236.177 yen, soit un recul de 420.788 yen.

Les exportations des produits manufacturés s'élèvent pour 1914 à 242.866.600 yen, en augmentation de 74.976.915 yen. L'industrie des jouets double sa production; les jouets exportés s'élèvent à 4 millions 533.466 yen, et il faut tenir compte que toutes les commandes, surtout celles venant d'Amérique,

n'ont pas été exécutées entièrement. Les fabricants japonais, profitant de la guerre qui a arrêté l'exportation des jouets allemands, s'efforcent de chercher à se substituer aux exportateurs allemands. Les tissus de coton exportés sont de 38.511.414 yen, en augmentation de 3.667.316 yen.

L'importation des articles d'alimentation, des boissons et du tabac accuse pour l'année 1915 une diminution totale de 40.598.625 yen. Le riz, de 24 millions 823.940 yen en 1914, tombe à 4.886.875 yen, le blé de 8.488.997 yen tombe à 1.639.265 yen, les sojas et les pois de 13.307.003 yen à 9.300.362 yen, la farine de blé de 1.265.669 yen à 194.588 yen et le sucre de 21.697.580 yen à 14.805.886 yen.

L'importation des matières premières ou considérées comme telles est en augmentation de 11 millions 096.570 yen, le montant total des importations atteignant 339.837.419 yen. La laine marque une augmentation de plus de 15 millions de yen; cette augmentation est due aux commandes reçues de Russie et des Alliés pour des effets d'équipement militaire.

La plus forte augmentation pour les produits déjà manufacturés pour être de nouveau employés dans la manufacture d'autres articles est marquée par la pulpe pour la fabrication du papier.

L'importation de cet article passe de 4.661.212 yen en 1914 à 5.974.892 yen en 1915. La couleur d'aniline est le seul des autres articles de cette classe qui marque une avance de 71.772 yen. Les effets de la guerre se font lourdement sentir sur l'importation des produits de cette classe. Les étoffes de coton accusent une forte diminution: elles étaient de 4.111.225 yen en 1914 et n'atteignent en 1915 que 292.417 yen; les tuyaux et les conduites en fonte de 4.129.347 yen en 1914, ne sont que de 1.387.057 yen en 1915; les rails d'acier sont en diminution de 1.412.554 yen; le fer, minéral, lingots et briques sont en diminution de 105.514 yen, et le plomb importé n'atteint que 2.910.043 yen, en diminution de 38.119 yen, sur les importations en 1914.

Les articles manufacturés importés accusent la plus forte diminution dans les importations japonaises. La diminution totale pour les articles de cette classe est de 35.803.026 yen; le montant des importations s'élève à 51.445.210 yen. Les machines marquent la plus forte diminution dans cette classe; de 24.146.786 yen, elles tombent à 8.816.485 yen; les locomotives et le matériel roulant de 1 million 957.047 yen, tombent à 800.210 yen.

#### CONTREBANDE DE GUERRE

**Accapement et contrebande.** — Dans notre précédent numéro nous avons parlé des mesures que l'on prenait en Suisse contre des accapareurs allemands à la solde de la « Deutsche Allgemeine Handelsgesellschaft » fondée pendant la guerre. Le Registre du Commerce a publié son acte de constitution le 12 octobre 1915. Cette Société avait son siège à Zurich, mais son véritable champ d'activité était Genève, où ses principaux membres étaient domiciliés. Elle avait aussi des succursales à Berne et à Bâle.

De nouvelles quantités de marchandises ont été séquestrées un peu partout. Citons, notamment, 5.000 kilogrammes de lainages accaparés sur la place de Genève, où ils avaient été entreposés en attendant leur expédition à une maison de la Suisse allemande; 1.780.700 kilos de riz, etc.

De nombreuses expulsions d'étrangers ont été déjà prononcées, et le délai impartit aux coupables déjà reconnus expirait dimanche à minuit. Plusieurs ont introduit des recours qui n'ont pas été admis par le Conseil d'Etat.

Toutefois les accapareurs ne sont expulsés, jusqu'à présent, que du seul canton de Genève, et non de Suisse, comme on l'avait dit tout d'abord. Ainsi que l'observent les journaux du pays, il reste au

Conseil Fédéral à appliquer l'article 79 de la Constitution, qui donne à la Confédération le droit de renvoyer de son territoire les étrangers qui compromettent la sûreté intérieure ou extérieure de la Suisse.

Il va sans dire que tous les commerçants qui se sont prêtés aux manœuvres des représentants de la « Deutsche Allgemeine Handelsgesellschaft » seront poursuivis. On cite parmi eux quelques personnages d'importance, entre autres un homme d'affaires très connu, ancien sous-officier allemand et naturalisé Suisse.

#### Revue Commerciale

**Vins.** — D'après les données officielles que vient de publier le *Bulletin de Statistique*, la production des vins en France pour l'année 1915 (non compris la Corse et l'Algérie) s'est élevée à 20.400.893 hectolitres, contre 59.856.779 hectolitres en 1914; 44.171.756 hectolitres en 1913 et 45.739.830 hectolitres, moyenne des cinq dernières années; c'est donc, ainsi nous l'avons déjà dit, une des récoltes les plus déficitaires connues.

Plus de 46 % de la production de 1915, contre 50 % en 1914, a été fournie par les six départements du littoral méditerranéen: Pyrénées Orientales, Aude, Hérault, Gard, Bouches-du-Rhône et Var. Au point de vue de la force alcoolique, les vins de 1915 se subdivisent ainsi: vins titrant moins de 11°, 17.253.603 hectolitres; vins titrant 11°, 2.050.095 hectolitres; vins titrant plus de 11°, 1.097.195 hectolitres.

L'étendue du vignoble français en état de production en 1915 a été de 1.523.193 hectares, contre 1.524.662 hectares en 1914; le rendement à l'hectare est, du fait de la mauvaise récolte, tombé de 39 hectolitres en 1914 à 13,4 hectolitres en 1915.

La situation du vignoble est bonne dans son ensemble; il faut espérer que nous n'aurons pas cette année-ci les pluies de 1914 et que la vigne sera épargnée par la maladie. Les premières chaleurs ont contribué à développer favorablement la vigne, que l'on commence à sulfater dans toutes les régions.

Dans le Bordelais, les travaux culturaux, bien que légèrement en retard, s'avancent cependant rapidement et on espère qu'avec la continuation du beau temps le temps perdu sera rattrapé. Les affaires sont presque nulles et les propriétaires tiennent très haut leurs dernières dispositions.

Dans le Midi, le sulfatage est commencé partout. La hausse continue toujours sur tous les marchés; ainsi, à Narbonne, la cote s'est établie en avance de 2 points de 66 à 72 francs l'hecto nu. La demande est forte sur les types faibles 7° et 8°.

Les nouvelles d'Algérie, malgré l'apparition du mildew sur quelques points, ne sont pas mauvaises et la lutte contre le parasite a commencé énergiquement. Aucune affaire, sauf quelques rares lots de 56 à 59 francs l'hecto.

A Bercy et entrepôts, les transactions ont beaucoup diminué; les arrivages sont rares et les prix stationnaires.

La cote officielle des courtiers assermentés, du 29 avril 1916, tenait la récolte 1915, marchandise courantes franco quai ou gare Paris, conditions habituelles pour vente au commerce de gros:

Côte-d'Or.....	la queue.....	1.250 à 1.400
Basse-Bourgogne.....	la feuillette uu.	120 à 130
Beaujolais.....	la pièce nu.....	185 à 215
Mâconnais.....	— .....	180 à 200
Vin blanc du Centre.....	— .....	205 à 225
Bordeaux rouge ordinaire..	le tonneau nu..	780 à 830
Vin blanc entre-deux mers..	— .....	700 à 750
Vin blanc du Gers.....	— .....	700 à 725



	(En francs	M
Aramon 7° à 8°..... l'hectolitre nu..	75 à	80
Montagne 9°.....	80 à	85
Minervois et Corbières 10°.	85 à	87
Roussillon 10 à 11°.....	78 à	80
Algérie Rouge 11° à 12°.....	78 à	85
Algérie Blanc 11 à 12°.....		

**Cidres.** — D'après le *Bulletin de statistique*, la récolte des cidres est évaluée pour 1915 à 29 millions 507.301 hectolitres, contre 17.080.300 hectolitres en 1915, soit donc une augmentation très forte de 12.427.001 hectolitres.

Par rapport à la moyenne des dix années précédentes, l'augmentation se chiffre par 13.525.175 hectolitres. Ces données sont très satisfaisantes et il serait à souhaiter que la récolte de 1916 fût aussi importante, afin de combler en partie le déficit de notre récolte vinicole; toutefois, il convient d'observer qu'à défaut de déclaration de récolte, les chiffres ci-dessus sont, au contraire de ceux donnés pour les vins, empreints d'une assez grande incertitude. En outre, n'y est pas comprise la production des territoires envahis par l'ennemi.

Bien qu'ayant été sujets à la hausse, les cidres n'ont cependant pas enregistré de très fortes augmentations, c'est ainsi que les cours sont actuellement de 10 à 28 francs, selon qualité, contre de 5 à 20 francs l'hectolitre l'année précédente. C'est là une donnée très intéressante à noter, car, vu la hausse excessive des cours des vins, la consommation du cidre a beaucoup augmenté, surtout dans les classes populaires, et il est à espérer que les cours resteront maintenant stationnaires.

## PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* consolide son avance à 680. La situation au 31 mars fait ressortir un bénéfice pour le mois de 2.235.790 francs, ce qui porte à 6.675.515 francs le montant des bénéfices réalisés depuis le début de l'exercice. Par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent, il en résulte une augmentation de 319.963 francs.

Pendant le mois, les provisions accusent un nouvel accroissement de 1.032.077 francs, et les versements sur annuités échues s'élèvent à 3.646.957 francs.

On remarque toujours des transactions nombreuses sur les obligations foncières et communales. Les foncières 1879 et 1913 3 1/2 et 4 %, sur le point de détacher le coupon à l'échéance du 1<sup>er</sup> mai, cotent respectivement 469, 401 et 423 francs.

◆◆ L'assemblée générale du *Comptoir National d'Escompte de Paris* s'est tenue le 28 avril, sous la présidence de M. Alexis Rostand.

Après avoir entendu les rapports du Conseil, de la Commission permanente de contrôle et des commissaires, l'assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1915, qui se soldent par un bénéfice de 10.690.041 fr. 08, et décidé la répartition de 25 francs par action, représentant l'intérêt statutaire de 5 %. Il ne sera procédé au paiement d'aucun coupon sur les parts de fondateur.

Le solde reporté au compte des actionnaires s'élèvera, après ces répartitions, à 3.140.322 fr. 70.

Le rapport du Conseil d'administration rappelle que pendant tout l'exercice 1915 la France a concentré toutes ses énergies sur la guerre, les productions nécessaires à sa continuation et les transactions qu'elle comporte.

Le Comptoir s'est efforcé de rendre au pays tous les services que permettait sa forte organisation, de continuer l'aide qu'il devait à sa clientèle et d'apurer encore ses engagements pour parer aux dangers du présent et préparer l'avenir.

La Trésorerie a encore été élargie. Le Portefeuille commercial moratorisé a été réduit dans des proportions très intéressantes. Le règlement des créances diverses peut être envisagé avec confiance dès que le moratorium sera levé et que les hostilités seront terminées.

Malgré le manque de personnel et les difficultés de l'exploitation, le Comptoir a pu assurer le fonctionnement de ses agences à Paris, en province, même dans les villes à proximité du front et à l'étranger.

Il a prêté son concours le plus actif au placement des Bons et Obligations de la Défense nationale, ainsi qu'à la souscription de la Rente 5 % et aux opérations de change du gouvernement français.

M. Emile Ullmann a donné sa démission d'administrateur; le Conseil lui en a manifesté ses regrets, en rendant hommage à ses longs et distingués services.

MM. Charles Cambefort et Alex. Vacherie, administrateurs sortants, ont été réélus.

◆◆ Un nouveau confrère, *L'Eau qui dort...*, parlera de tous les intérêts maritimes négligés, de tout ce qu'il conviendrait de faire pour tirer le meilleur parti, pendant et après la guerre, des richesses naturelles de notre littoral, de nos fleuves, de nos rivières et de nos étangs. Son rédacteur en chef est notre excellent confrère Maurice Cabs.

## Marché Financier

Paris, le 4 mai 1916.

Ainsi qu'il avait été prévu, la liquidation de fin d'avril s'est effectuée dans le calme, avec des taux de report de 4 % maximum au Parquet, et de 5 % environ sur le Marché en Banque.

La Bourse a été, cette semaine, assez animée, et ses dispositions restent très satisfaisantes dans l'ensemble.

Parmi les cours cotés nous trouvons les suivants :

*Au Parquet.* — A terme : Crédit Mobilier, 345 fr.; Omnibus, 417 fr.; Raffinerie Say ordinaire, 425 fr.; Etat indépendant du Congo, 66 fr.; Consolidés 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> séries, 69 fr. 40; Banque Nationale du Mexique, 311 fr.; Nord de l'Espagne, 450 fr.; Briansk ordinaire, 338 fr.; Rio-Tinto, 1.780 fr.; Azote, 425 fr.; Naphte, 335 fr.

Au comptant : 3 %, 63 fr.; 5 %, 87 fr. 90 ex-coupon trimestriel; Banque de France, 4.825 fr.; Banque de Paris, 850 fr.; Comptoir National, 729 fr.; actions Est, 810 fr.; Paris-Lyon, 1.039 fr.; Midi, 940 fr.; Orléans, 1.100 fr.; Nord-Sud, 126 fr.; Suez, 4.305 fr.; Egypte Unifiée, 99 fr.; Extérieure Espagnole, 95 fr. 70; Russe 3 % 1891-1894, 59 fr. 10; Russe 4 1/2 %, 1909, 78 fr. 25; Andalous, 371 fr.; Saragosse, 433 fr.; Rio-Tinto, unités, 1.790 fr.; Est-Asiatique Danois, 3.105 fr.

*En Banque.* — A terme : Malacca ordinaire, 129 fr.; El Oro, 106 fr. 50; Mount Elliott, 127 fr.; Shansi, 17 fr. 50; Vins et Spiritueux, 180 fr.

Au comptant : Toula, 1.145 fr.; Hartmann, 375 francs; Spassky, 53 fr.; Tharsis, 150 fr.; Utah Copper, 492 fr.; Malacca ordinaire, 128 fr. 50; Chartered, 14 fr. 75; Goldfields, 36 fr. 50; Modderfontein B, 179 fr.; Robinson Gold, 30 fr. 25.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.